

125^e

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

LU 16 AVRIL 2018, 20H15
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
GRANDE SERIE

ALEXANDRE THARAUD piano
JEAN-GUIHEN QUEYRAS violoncelle



JEAN-SÉBASTIEN BACH 1685-1750

Sonate pour viole de gambe et clavier en ré
majeur BWV 1028

Adagio
Allegro
Andante
Allegro

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Sonate n° 2 pour violoncelle et piano en fa
majeur op. 99

Allegro vivace
Adagio affettuoso
Allegro passionato
Allegro molto

ALBAN BERG 1885-1935

4 pièces pour clarinette et piano op. 5
(transcription pour violoncelle et piano)

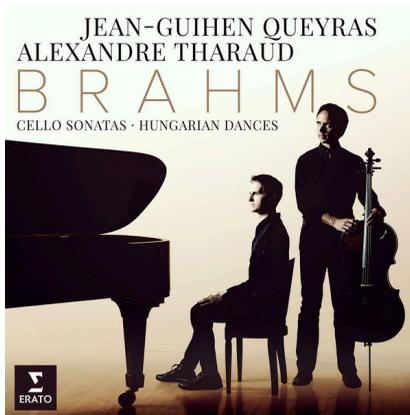
Mässig – Langsam
Sehr langsam
Sehr rasch
Langsam

JOHANNES BRAHMS

Sonate n° 1 pour violoncelle et piano en mi
mineur op. 38

Allegro non troppo
Allegretto quasi Menuetto
Allegro

*Les interprètes signeront leurs disques à
l'issue du concert.*



Pause

La disparition progressive de la viole de gambe après l'époque baroque a produit un effet intéressant : les violoncellistes en ont profité pour agrandir leur répertoire. En effet, même si la sonorité – pour ne rien dire de la technique du jeu – des deux instruments diffère fortement, leurs registres sont proches. Aujourd'hui, la viole de gambe a retrouvé ses lettres de noblesse, mais il n'y a aucune raison que les violoncellistes ne gardent pas ce « répertoire ajouté ». Les sonates pour viole de gambe datent du séjour de Bach à la cour de Coethen (1717-1723), lieu très propice aux œuvres instrumentales. Elles étaient destinées à Christian Ferdinand Abel. Il s'agit en fait de trios : le clavecin n'y est pas traité comme un instrument de basse continue, mais contient deux voix obligées.

Quant aux pièces de Berg, bien plus récentes, cette perspective historique n'est pas (encore ?) donnée, mais le plaisir de jouer une œuvre dans un autre contexte sonore que celui de l'original est aussi vieux que l'histoire de la musique ! Berg composa son op. 5 en 1913, mais dut attendre six ans jusqu'à la première, donnée à Vienne dans le cadre de la « Société d'exécutions musicales privées », organisation fondée et dirigée par le très entreprenant Arnold Schönberg.

génie. Schumann disait même de lui qu'il était « le Messie de la musique ». Et pourtant, de son vivant – et encore un certain temps après sa mort – Brahms était, un peu contre son gré d'ailleurs, un des acteurs principaux d'une violente controverse dans le monde musical. En effet, parallèlement à sa carrière de musicien lié à la tradition de Mendelssohn et de Schumann, ainsi qu'aux parcours de Bruch et von Herzogenberg, un mouvement appelé « *neudeutsch* » prit de l'importance, avec à sa tête des gens comme Berlioz, Liszt et Wagner. Ce conflit faisait surtout rage parmi les supporters des deux camps – que l'on me passe cette métaphore footballistique !

On retient de nombreuses déclarations comme : « Je n'aime pas Wagner, mais surtout, je déteste les Wagneriens ». Brahms lui-même, tout en affirmant ses affinités, se tenait en dehors des formes les plus militantes de ce conflit. Or, il pouvait compter sur deux puissants alliés, qui n'avaient pas pour habitude de mâcher leurs mots. Le premier était Eduard Hanslick, probablement le plus important critique musical de tous les temps, grand connaisseur et par ailleurs excellent pianiste. Le second, le compositeur Max Bruch, qui nous laisse une œuvre immense et magnifique, écrite dans le plus pur idiome romantique, jusqu'à un grandiose octuor à cordes datant de 1920 !

Et pourtant, Brahms n'était en rien un passéiste : le début de sa première Symphonie, ainsi que celui de son premier Concerto pour piano, est bien plus novateur et inattendu que le Prélude de « Tristan et Iseult », souvent cité comme début d'une nouvelle ère.

Brahms grandit dans une famille pauvre. Adolescent, il jouait souvent du piano dans des lieux peu recommandables. A vingt ans, il commença ses tournées avec le violoniste Eduard von Reményi, grand spécialiste de la musique tzigane. Cette musique se retrouve d'ailleurs dans maintes œuvres de Brahms, et pas uniquement dans ses célèbres « Danses Hongroises ». En 1862, Brahms s'installa à Vienne, comme bon nombre de ses collègues.



Personne ne doutera du fait que Brahms fut un des compositeurs les plus originaux et les plus importants de l'histoire ; en un mot, un

La Première Sonate, dédiée au chanteur et ami Josef Gänsbacher, fut terminée en 1865 et rencontra un franc succès. Celui-ci était en partie dû à la mélodie typiquement « Brahmsienne » du début du mouvement initial, mélodie que l'on grave immédiatement dans nos mémoires. A la place d'un mouvement lent, nous trouvons une indication qui put paraître obsolète à l'époque : « quasi menuetto ». Le final aussi fait un clin d'oeil au passé : il est basé sur une fugue rappelant un thème de Bach.

Comme bien des oeuvres de Brahms, la seconde Sonate a une connexion helvétique. En effet, elle vit le jour en été 1886 au bord du Lac de Thoune, lieu de prédilection du compositeur. A l'opposé de l'op. 38, c'est ici le mouvement lent qui forme le point culminant. Le contraste entre parties pizzicato et longues mélodies arco (*l'arco est une technique utilisée par les instruments à cordes frottées et à archet consistant à frotter les cordes de l'archet. C'est le contraire du pizzicato*) y est particulièrement caractéristique. La seconde partie surprend. En effet, le 3^{ème} mouvement, sorte de Scherzo, est presque deux fois plus long que le Finale.

Lors de la première à Vienne, Brahms, au piano, avait pour partenaire le violoncelliste Robert Hausmann.

Commentaires : François Lilienfeld

ALEXANDRE THARAUD piano

Alexandre Tharaud est un artiste rare : pianiste éclectique, écrivain, directeur artistique, sa passion pour la musique l'anime d'une créativité qui nourrit son univers de la musique baroque au répertoire contemporain.

Après le succès incontesté des Variations Goldberg au disque et à l'écran (le film a obtenu l'ECHO Klassik 2016 dans la catégorie « Music-DVD-Production of the Year »), c'est Rachmaninov que l'artiste français a choisi pour son dernier enregistrement, avec le

Concerto n° 2 accompagné du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra sous la direction d'Alexander Vedernikov.

Cette saison, ce n'est pas un, mais deux enregistrements parus chez ERATO : Barbara, pour lequel un hommage a été rendu à la Philharmonie de Paris en octobre 2017 et les Sonates pour violoncelle de Brahms avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, paru en janvier dernier. Parmi les temps forts de la saison, on compte la première tournée européenne de l'Orchestre Métropolitain de Montréal dirigé par Yannick Nézet-Séguin avec lequel Alexandre a joué le Concerto pour la main gauche de Ravel, une série de récitals en Amérique du Nord (Carnegie Hall, Kennedy Center, Salle Bourgie...), une tournée au Japon dont un concert avec le Tokyo Metropolitan Orchestra. Actuellement il est en tournées et en concerts en France, Allemagne, Autriche, Italie et Suisse avec le NDR Radio Philharmonie, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Münchener Kammerorchester, le Junge Deutsche Philharmonie, le Bayerische Kammerphilharmonie et Orchestra Verdi.

La musique contemporaine tient une place significative dans le répertoire d'Alexandre Tharaud avec la création récente du concerto pour la main gauche du compositeur danois Hans Abrahamsen, *Left, alone*, accompagné de l'orchestre de la WDR en 2016, repris avec le CBSO, DR SymfoniOrkestret et le Rotterdam Philharmonisch Orkest. A suivi *Kuleshov* d'Oscar Strasnoy pour piano et orchestre de chambre, donné pour la première fois au Canada en juin 2017 avec Les Violons du Roy. Il est également le dédicataire de *Outre-Mémoire, Le Visage – Le Coeur* et de *L'Oiseau Innumérable* de Thierry Pécou, du *Concerto pour piano* de Gérard Pesson (2012), et a créé trois cycles pour piano seul : Hommages à Rameau, Hommage à Couperin et Piano Song.

Les plus grandes salles l'accueillent régulièrement : Philharmonies de Cologne, d'Essen et de Varsovie, Victoria Hall

(Genève), Muziekgebouw et Concertgebouw (Amsterdam), BOZAR (Bruxelles), Wigmore Hall et Queen Elisabeth Hall (Londres), Auditorio Nacional (Madrid), Santa Cecilia (Rome), Tonhalle (Zürich), Casino (Bern), Théâtre des Champs-Élysées (Paris), Opéra de Versailles, Rudolfinum (Prague), Musikverein (Vienne). En Amérique, il se produit au Carnegie Hall (New York), Symphony Hall (Boston), Walt Disney Hall (Los Angeles), Kennedy Center (Washington) et Teatro Colón (Buenos Aires), et joue désormais régulièrement en Chine, en Corée du Sud et au Japon (Hoam Art Hall (Séoul), Hyogo Performing Arts Center, Oji Hall et Suntory Hall (Tokyo)), ainsi que dans les festivals : BBC PROMS, Edinburgh Festival, Gergiev Festival à Rotterdam, Aix-en-Provence, La Roque d'Anthéron, Schleswig-Holstein, Rheingau, Ludwigsburg, Ruhr Piano Festival, Nuits de Décembre de Moscou, Rimini, Domaine Forget et Lanaudière. A la Philharmonie de Paris, Alexandre Tharaud est invité chaque année à programmer un week-end de concerts (Domaine Privé, Satie, Rachmaninov, etc.).

Alexandre Tharaud est le soliste d'orchestres prestigieux : en Amérique, Atlanta Symphony Orchestra, Philadelphia Orchestra, Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, Toronto Symphony Orchestra. En Asie, Malaysian Philharmonic Orchestra, Taiwan National Symphony Orchestra, Japan New Philharmonic, Kansai Philharmonic, Singapore Symphony Orchestra. En France : Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de RadioFrance, Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Orchestre du Capitole de Toulouse, Orchestre National de Lyon. En Allemagne, Münchener Kammerorchester, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, Sinfonieorchester et, dans le reste du monde, London Philharmonic Orchestra, BBC Philharmonic, Orchestre du Bolchoï, Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Sveriges Radios Symfoniorkester, sous la direction de Lionel Bringuier, Bernard Labadie, Rafael Frühbeck de Burgos,

Georges Prêtre, Marc Minkowski, Stéphane Denève, Claus Peter-Flor, Leo Hussain, David Zinman, Juanjo Mena et Yannick Nézet-Séguin.

On compte parmi ses nombreux enregistrements les concertos de Haydn, de Mozart et de Bach (avec Les Violons du Roy), Autographe (une collection de bis), Le Bœuf sur Le Toit, Scarlatti, Journal Intime (Chopin) pour ERATO. Pour harmonia mundi : les Nouvelles Suites de Rameau, intégrale Ravel (Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'Or de l'Année, CHOC du Monde de la Musique, Recommandé de Classica, 10 de Répertoire, Pick of the Month/BBC Music Magazine, Stern des Monats/Fono Forum, Meilleur disque de l'Année de Standaard), Concertos Italiens de Bach, Couperin, Satie (Diapason d'Or de l'Année 2008), et Chopin (Intégrale des Valses et Vingt-Quatre Préludes).

En 2014, Raphaëlle Aellig-Régnier lui a consacré un magnifique portrait dans son film *Le Temps Dérobé*. Deux livres sont également parus : en 2014, Piano intime, sous forme de dialogue avec le journaliste Nicolas Southon sur la discographie du pianiste et, en 2017, *Montrez-moi vos mains*, un recueil très personnel d'épisodes d'une vie de soliste.

JEAN-GUIHEN QUEYRAS violoncelle

Elu « Artiste de l'Année » par les lecteurs de Diapason et « Meilleur Soliste Instrumental » pour les Victoires de la Musique Classique en 2008, Jean-Guihen Queyras se distingue par un éclectisme musical qui lui est cher. Longtemps soliste de l'Ensemble Intercontemporain où son travail avec Pierre Boulez l'influence profondément (celui-ci le choisira d'ailleurs pour recevoir le Glenn Gould Protégé Prize à Toronto en novembre 2002), Jean-Guihen s'est depuis épanoui dans un répertoire qu'atteste sa discographie variée et ambitieuse.

Son interprétation des suites pour violoncelle seul de Bach chez Harmonia Mundi couronne

une série d'enregistrements magistraux tels que le CD « Arpeggione » avec le pianiste Alexandre Tharaud qui a obtenu les meilleures récompenses de la presse internationale (Editor's Choice du Gramophone, "E" (exceptionnel) de Scherzo, « Chamber Music Choice » pour le BBC Music Magazine et « Strad Selection »), les concertos pour violoncelle de Haydn et de Monn sur l'instrument d'époque avec le Freiburger Barockorchester qui fit l'unanimité de la critique française et internationale (*Top CD* - BBC Music Magazine, *Diapason d'Or*, *CHOC* du Monde de la Musique, *10* de *Classica/Répertoire*) et le magnifique concerto de Dvořák avec le Philharmonia de Prague sous la direction de Jiří Bělohlávek. Il a ajouté un petit joyau de musique française (Debussy – Poulenc) dont il interprète les sonates assorties de pièces diverses avec au piano Alexandre Tharaud (*Diapason d'Or* de l'année 2008).

Le répertoire joué par Jean-Guihen est à la mesure de sa curiosité musicale : il a créé les concertos d'Ivan Fedele, de Gilbert Amy, de Bruno Mantovani et de Philippe Schoeller, réunis sur un CD Harmonia Mundi paru au printemps 2009. Ses récitals offrent un écho contemporain au répertoire plus ancien qu'il présente au Triphony Hall à Tokyo ou au Théâtre du Châtelet à Paris, comme les Suites de Bach et les *Echos* qu'il a commandés auprès de Kurtág, Amy, Fedele, Nodaïra, Mochizuki et Harvey sous le titre « Six Suites, Six Echos » dont l'interprétation a connu un succès remarqué au Konzerthaus de Berlin, à la Musikhalle de Hambourg et à la Cité de la Musique de Paris.

Jean-Guihen est invité par les orchestres du monde entier, parmi lesquels le Philharmonia de Londres, l'Orchestre de Paris, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre du Gewandhaus et du Konzerthaus de Berlin, le Tokyo Symphony Orchestra, Radio-Sinfoniorchester de Saarbrücken, SWR Sinfoniorchester Stuttgart, SWR Sinfoniorchester Baden-Baden/Freiburg, BBC National Orchestra of Wales, Yomiuri Nippon

Symphony Orchestra, Philharmonia de Prague, Tonhalle de Zürich, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Orchestre de Chambre de Munich, Sinfonietta d'Amsterdam, DeFilharmonie d'Anvers, l'Orchestre Philharmonique d'Etat de Sao Paulo, The Hallé et City of Birmingham Symphony Orchestra, avec lesquels il a joué sous la direction de Heinz Holliger, Franz Brüggen, Günther Herbig, Gerd Albrecht, Ivan Fischer, Hans Graf, Philippe Herreweghe, Marek Janowski, Denis Russell Davies, Jiří Bělohlávek, Leonard Slatkin, Oliver Knussen, Ed Gardner, Jean-Claude Casadeus, Roger Norrington, Muhaï Tang, John Neschling, Andras Ligeti et David Stern, sous la direction duquel il a fait ses débuts dans la grande salle de Carnegie Hall à New York.

Pour la saison 2017-2018, citons une tournée au Japon avec la Philharmonie Tchèque et des engagements avec Anne Teresa de Keersmaeker, l'Orchestre Métropolitain, l'Akademie für Alte Musik Berlin, le Mahler Chamber Orchestra ou encore l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise.

Passionné de musique de chambre, il fonde avec Tabea Zimmermann, Antje Weithaas, et Daniel Sepec le quatuor à cordes *Arcanto*. Les séries de concerts pour lesquelles il est l'invité d'exception à la Philharmonie d'Utrecht, au Concertgebouw d'Amsterdam, et au Bijloke de Gand en Belgique lui permettent de réunir un grand nombre de ses partenaires dont Emmanuel Pahud, Isabelle Faust, Alexander Melnikov, Alexandre Tharaud et, dans un autre registre, les frères Chemirani, maîtres du zarb reconnu avec qui il improvise sur des thèmes de musique orientale.

Son premier enregistrement solo consacré aux suites pour violoncelle seul de Britten chez Harmonia Mundi lui a valu les éloges de la presse britannique qui le cite depuis en référence. Il est suivi d'un magnifique récital « Magyar » composé d'une sélection d'œuvres de Kurtág, Veress et Kodály qui a obtenu un *Diapason d'Or*. Sa discographie comprend également le concerto pour violoncelle de

Ligeti et *Messagesquise* de Pierre Boulez (Deutsche Grammophon) et *Tout un Monde Lointain* d'Henri Dutilleux réalisé avec l'Orchestre de Bordeaux-Aquitaine pour Arte Nova.

Jean-Guihen est Professeur à la Musik-hochschule de Freiburg-en-Brisgau et co-directeur artistique des Rencontres Musicales de Haute-Provence qui ont lieu chaque année au mois de juillet à Forcalquier.

Depuis novembre 2005, Jean-Guihen Queyras joue un violoncelle de Gioffredo Cappa de 1696 prêté par *Mécénat Musical Société Générale*.

GRANDE SÉRIE : CHF 30.- à CHF 60.-

Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles.

Prix des abonnements Grande Série :

CHF 250.- à CHF 420.-

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE SÉRIE bénéficient d'une place à CHF 20.- (au lieu de CHF 30.-) pour chacun des concerts de la SÉRIE PARALLÈLES.

SÉRIE PARALLÈLES : CHF 30.-

Places non numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins de 16 ans le jour du concert, dans la mesure des places disponibles.

Prix des abonnements Série Parallèles :

CHF 100.-

Prix des abonnements Série Découverte :

CHF 100.- à CHF 160.-

BILLETTERIE

ma (dès 15h) - ve : 13h à 18h, sa : 10h à 12h (accueil téléphonique : ma (dès 15h)-ve de 14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

TPR – Salle de musique

Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds

Tél : +41 32 967 60 50

www.musiquecdf.ch

PROCHAINS CONCERTS

SAMEDI 28 AVRIL 2018, 20H15

Salle Faller, La Chaux-de-Fonds

Série Parallèles

QUINTETTE « PIAZZOLA MI CORAZON »

Serge Broillet accordéon

Carole Haering violon

Eduardo Josué García Ruiz contrebasse

Simon Péguiron piano

Denis Battais guitare

VENDREDI 4 MAI 2018, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

Introduction à 19h30 par François Lilienfeld

Concert de clôture

SEONG-JIN CHO piano

Infos sur www.musiquecdf.ch

